

tions à ceux qui les recevront chez eux. La plupart des rituels des diocèses de France portent aussi ou supposent la peine d'excommunication contre ces mêmes individus.

Les Pères de l'Église dès les premiers siècles ont fait entendre un langage qui mérite d'être reproduit de nos jours : Tertullien appelle les spectacles "un lieu où fermentent les pensées impies, une assemblée du démon, à qui les uns prêtent la voix et les autres les oreilles contre Dieu, une assemblée où siègent les ennemis de Jésus-Christ, et où l'air lui-même est infecté par les paroles coupables dont il retentit. Là, dit saint Jérôme, sont les idoles de l'Égypte qui souillent ceux qui s'en approchent, il faut en détourner nos regards de peur de ternir par les sens la pureté de l'âme. Quel sujet de douleur et de honte, s'écrie Saint Cyprien, ne nous offre point l'aspect des théâtres ! qu'elle plaie pour les mœurs publiques ! Combien le jeu des acteurs fomente de crimes et alimente de vices ! Est-ce que, continue le même Père, un comédien, un histrion doit être en communion avec nous ? Non certes, car je pense qu'il ne convient ni à la majesté divine ni à la sainteté de l'Évangile que l'honneur et la pudeur de l'Église soient souillés par un tel contact. Puis il ajoute, quoique le prêtre ne doive point éloigner de la sainte table celui qui lui est personnellement connu comme pécheur, cependant il faut qu'il refuse la communion aux acteurs, aux comédiens et aux autres individus du même genre, tant qu'ils exerceront leur art détestable." Saint Cyrille de Jérusalem défend aux Fidèles de suivre les jeux du spectacle, "où vous verriez, leur dit-il, les honteuses et dégoûtantes libertés des acteurs, et les dans ces coupables d'hommes mous et efféminés. Il faut fuir, ajoute Lactance, tous les spectacles de peur de perdre la tranquillité de l'âme, et renoncer à des plaisirs dangereux de peur que, séduit par leurs attraits, on ne tombe dans les pièges de la mort." A son tour Salvien, prêtre de Marseille, s'exprime en ces termes : "Il n'y a presque rien d'infâme qui ne se trouve sur le théâtre, et l'imitation des choses honteuses, et la production de paroles et d'expressions obscènes et l'action de gestes et de poses abominables." Selon Saint Augustin : "Les théâtres sont la ruine des mœurs, ce qu'on y entend est déshonnéte, ce qu'on y voit est pernicieux ; là les chants des chœurs et des acteurs flattent l'oreille, il est vrai, mais ils offensent toute pensée sainte et chrétienne." Enfin saint Jean Chrysostôme ne craint pas de dire : "Que les spectacles sont une école de mauvaises mœurs ; un repaire de luxure, un réceptacle d'impudicités, une fournaise de Babylone ; tout, dit-il, y est plein d'iniquités, de crimes et d'impudences." Et ailleurs on l'entend s'écrier : "Je pense que plusieurs de ceux qui hier nous ont quitté pour aller au spectacle sont ici présents, je voudrais les connaître enfin de les chasser des sacrés parvis... Mais quel si grand crime ont-ils donc commis, me direz-vous, pour qu'ils soient éloignés de cette enceinte sacrée ? Ah ! que voulez-vous donc qu'ils aient fait de plus grave que de se souiller par des sentiments qui emportent avec eux le crime de l'action la plus coupable ! Si vous tenez à connaître comment il en est ainsi, ce ne sont point mes propres paroles que je vous citerai, mais les paroles de celui qui sera le juge de toute la vie humaine : Si quelqu'un, dit le divin Maître, regarde une femme avec des yeux de concupiscence, il a déjà péché dans son cœur. Mais si c'est un mal de considérer trop curieusement celle qu'on rencontre sur la place publique, où elle est venue sans intention et comme par hasard dans un costume simple et modeste, de quel front viendront-ils s'excuser de tout mauvais sentiment ceux qui, non pas sans intention et fortuitement, mais par leur volonté bien déterminée, et tellement par leur volonté qu'ils méprisent pour cela les avis de l'Église, s'en vont rester un long espace de temps assis dans un lieu de spectacle, et les yeux fixés sur des objets dont tout contribue à rendre l'aspect dangereux. Là se font entendre des paroles molles et lascives et des chants impurs, et des voix passionnées qui excitent à la volupté. Là le farcil noircit les yeux et colore le visage : là tous les ajustements du corps font une illusion funeste et tous les genres d'appâts sont mis en œuvre pour séduire et charmer les spectateurs. Là règne la mollesse parmi les assistants et la confusion entre eux est extrême, en même temps que c'est là encore que prennent naissance conversations déshonnétes tenues par ceux qui ont figuré dans les spectacles, et par ceux qui racontent ensuite aux autres ce qu'ils y ont vu. A cela vient se joindre l'excitation produite par le son des flûtes et des autres instruments de musique qui tendent à enchanter l'âme par une sorte de magie, à l'amollir par de vives impressions, à la préparer au crime par le plaisir et à la rendre ainsi plus facile à être surprise dans des pièges infâmes. Mais si dans l'endroit même où tout inspire la retenue et le respect, où la crainte de Dieu conserve toute son influence salutaire, il faut se tenir en garde contre une mauvaise pensée qui souvent vient s'y glisser secrètement ainsi qu'un larron ; comment ceux qui au spectacle ne peuvent ni voir ni entendre rien de sain et de pur, qui par les oreilles comme par les yeux sont sans cesse assaillis de mille tentations dangereuses, pourront-ils triompher d'eux-mêmes ; s'ils succombent, ne faut-il pas que dans leur esprit et dans leur cœur, comment pourra-t-on jamais les excuser du crime dont ils ont conçu la pensée ? Dès lors comment oseraient-ils s'avancer jusque dans cette enceinte sacrée, et participer à l'assemblée des saints ? C'est pourquoi j'exhorte et je conjure ceux qui se sont ainsi rendus coupables pour avoir été au spectacle de se purifier d'avance de ce péché par la confession, le repentir et les autres remèdes de la pénitence, et de ne venir qu'après s'être délivrés de leurs souillures, assister aux choses divines."

Voilà sans doute, N. T. C. F., un langage qui n'est pas équivoque ; l'on ne peut pas, ce me semble, s'exprimer avec plus de force, et cependant nous vous avouons que pour ménager votre délicatesse nous avons tempéré et de beaucoup affaibli, en les traduisant dans notre langue, les fortes paroles que les pères de l'Église et surtout le Grand Archevêque de Constantinople adressaient aux fidèles commis à leur sollicitude. Nous n'avons pas voulu que même à travers tant de siècles de trop vifs reproches vinssent atteindre ceux d'entre vous qui se mettent dans le cas de les encourir. Vraiment néanmoins chercheraient-ils à étudier l'application du langage des Pères en prévoyant que de nos jours les théâtres sont loin d'offrir dans toute sa triste intégrité le tableau, que la plume de saint Jean-Chrysostôme retraçait avec de si noires couleurs. Nous en appelons à la conscience des hommes de bonne foi et nous les adjurons au nom de la vérité de nous dire si un seul des traits de ce tableau si sombre est étranger à ce qu'on voit aujourd'hui. Hélas ! la ressemblance dans le mal est frappante entre les deux époques malgré l'énorme distance qui les sépare. Que disons-nous ? le mal a franchi les anciennes limites et il est parvenu à un degré qui dépasserait peut-être jusqu'à l'éloquence incomparable de cette bouche d'or si riche d'expressions véhémentes et si puissante pour émouvoir et terrasser de sa voix la superbe Byzance toute entière.

Oui, si Saint Jean-Chrysostôme eût vécu dans notre siècle, pour représenter l'état de nos spectacles et leurs déplorables effets, il aurait trouvé de si couleurs inconnues qui eussent surpassé par leur effrayante vérité les plus énergiques peintures qu'il nous ait laissées dans ses discours. Son zèle enflammé par l'exécès du mal eût mis et multiplié dans sa bouche des traits de feu encore plus ardents qui eussent pénétré l'âme de ses auditeurs, tandis que sa douleur eût éclaté par des accents, tels que les voûtes des temples chrétiens n'en entendirent peut-être jamais de semblables. Oh ! que ne nous est-il donné à nous-même d'entrer, en vous parlant, dans les détails qui sont de nature à justifier avec éclat le jugement que nous portons. Mais comment égaler les mots aux choses ? et comment aussi avoir une langue assez expressive et assez chaste tout à la fois pour dire dans l'assemblée des Saints ce qui ne peut se dire nulle part ?

(A continuer.)

RULLETTIN.

Arrivée de Mgr. Provencher.—Bénédiction des cloches du village d'Industrie.—Les sectes protestantes et le catholicisme.—Bonnes œuvres.—Nouvelles plus récentes d'Europe.—Funestes tendances de l'Autriche.

Mgr. Provencher, évêque de la Rivière Rouge, est arrivé mercredi soir à Montréal. Sa Grandeur a pris la voie des États-Unis pour descendre de sa lointaine mission. Il y a aujourd'hui sept ans que Mgr. Provencher prêchait dans la cathédrale de cette ville la prise de possession du nouvel évêché de Montréal par Mgr. Lartigue. Les nouvelles qu'il donne de l'état de la religion dans son diocèse sont des plus consolantes.

M. Pilote, directeur du collège de Ste. Anne est arrivé ici mercredi accompagné de M. Maguire, professeur au même établissement. M. Racine, prêtre du séminaire de Québec est aussi à Montréal en ce moment.

Mercredi dernier eut lieu au village d'Industrie la bénédiction solennelle de trois cloches, destinées à la nouvelle église de ce lieu. Ce fut M. Bellanger, curé du St. Esprit qui chanta la messe ; M. Boué fit le sermon ; et après la messe M. Viau, V. G. fit la bénédiction des cloches. La première reçut le nom d'Aurélien Gaspard, et eut pour parrain M. Gagnon, curé de Berthier, et pour marraine Mme. de St. Ours de l'Assomption. La seconde Almieine Barthélemi Elisabeth, eut pour parrain et marraine M. et Mad. D. Mondelet de l'Assomption. La troisième, Caroline Léocadie, eut pour parrain et marraine M. et Mad. Armstrong de Berthier. Une vingtaine de prêtres et un nombreux concours de fidèles de ce lieu et des paroisses environnantes assistaient à la cérémonie.

Une remarque qui va devenir banale à force d'être faite, et qui se présente néanmoins plus frappante que jamais à la lecture des journaux, c'est l'entraînement de toutes les sectes et de toutes les religions vers le catholicisme. Les conversions sont si nombreuses et si fréquentes dans tous les pays protestants, qu'on se demande en lisant ces faits ce qui va advenir du protestantisme dans quelques années. Nos adversaires, qui ont fait tant d'efforts pour nier ces faits ou pour les dissimuler, ont abandonné ce pauvre moyen et ne prennent plus la peine, du reste inutile et impossible, de pallier leurs défaites. Après ce grand combat ils ne leur reste qu'à compter leurs morts, et à se ménager une honorable retraite : c'est ce qu'ils font. Mais la guerre n'est pas finie, et Dieu n'est pas vaincu ; encore quelques années et cette retraite, dernière ressource de la réforme, sera devenue impossible, à défaut de combattants. Luther par sa réforme a proclamé la suprématie de la raison sur la foi, a émancipé, comme ils disent, l'intelligence humaine, en proclamant la liberté d'examen. Cette doctrine, toute